

jour, d'un coup de revolver au cœur. Il s'était mis sur son lit et personne n'a entendu la détonation. C'était, je crois, dans la chambre n° 20 ou 21, une de celles que vous occupez d'ordinaire. — Ah! et quels sont les motifs connus de ce suicide? — Des ennuis de ménage et des pertes au jeu. »

Je rentre à l'hôtel. Le garçon me conduit à ma chambre : c'est le numéro 20. « Il y a donc eu un suicide, après mon départ? lui dis-je, à mi-voix. — Monsieur sait! Oui, un voyageur qui venait ici pour la première fois, s'est tiré un coup de pistolet, au 21, à côté. »

Le garçon m'observait du regard : « Si cela contrarie monsieur, je puis changer monsieur; mais il me faudra le mettre à l'étage au-dessus, car il ne reste rien de libre au premier. — Non, répliquai-je. Si vous m'affirmez que l'accident est arrivé au 21, je reste ici. » Le garçon jura ses grands dieux qu'il avait dit vrai et sortit, me laissant seul.

*
* *

Il était fort tard. J'eus bientôt terminé mes apprêts de nuit et ceint le foulard, ami des songes. Mais après avoir dormi, une demi-heure peut-être, d'un sommeil de plomb, je me réveillai brusquement, l'oreille tendue. Nul bruit pourtant ne se faisait entendre.

Vainement je voulus refermer les yeux; ils demeurèrent grand ouverts, contrairement à l'habitude que j'ai de les tenir clos, même pendant les plus longues insomnies.

Ce garçon, pensé-je tout à coup, avait l'air embarrassé quand je l'ai questionné. Il pourrait bien m'avoir menti et je serais justement dans la chambre témoin du drame. Mais alors, c'est à cette place même! ..